

## Une civilisation veut naître

Nous vivons dans une civilisation où la domination de l'intérêt (personnel et/ou matériel), du calcul (dont les chiffres ignorent le bonheur et le malheur), du quantitatif (PIB, croissance, statistiques, sondages), de l'économique, est devenu hégémonique. Certes, il existe de très nombreux oasis de vie aimante, familiale, fraternelle, amicale, ludique qui témoignent de la résistance du vouloir bien vivre ; la civilisation de l'intérêt et du calcul ne pourront jamais les résorber. Mais ces oasis sont dispersés et s'ignorent les uns les autres.

Toutefois, des symptômes d'une civilisation qui voudrait naître, civilisation du bien vivre, bien qu'encore dispersés, se manifestent de plus en plus. Notons, sur le plan économique, l'économie sociale et solidaire où renait l'élan des mutuelles et coopératives, les banques à micro-crédit, l'économie participative, l'économie circulaire, le télé travail, l'économie écologisée dans la production d'énergie, la dépollution des villes, l'agro-écologie prônée par Pierre Rabbi et Philippe Desbrosses, qui nous indiquent la voie d'un refoulement progressif d'une économie vouée au seul profit.

Ainsi seraient progressivement refoulées, sur le plan vital de l'alimentation, l'agriculture industrialisée (immenses monocultures qui stérilisent les sols et toute vie animale, porteuses de pesticides et fournisseuses de céréales, légumes, fruits standardisés privés de saveur), l'élevage industrialisé (en camps de concentrations pour bovins, ovins, volailles nourris de déchets, engrangés artificiellement et surchargés d'antibiotiques). Ce qui serait en même temps la progression d'une agriculture et d'un élevage fermiers ou bios, qui, avec le concours des connaissances scientifiques actuelles, revitalisera et repeuplerait les campagnes et fournirait aux villes une nutrition saine.

Le Développement des circuits courts, notamment pour l'alimentation, via marchés, Amaps, Internet, favorisera nos santés en même temps que la régression de l'hégémonie des grandes surfaces, de la conserve non artisanale, du surgelé.

Sur le plan social et humain, la nouvelle civilisation tendrait à restaurer des solidarités locales ou instaurer de nouvelles solidarités (comme la création de maisons de la solidarité dans les petites villes et les quartiers de grande ville). Elle stimulerait la convivialité, besoin humain premier qu'inhibe la vie rationalisée, chronométrée, vouée à l'efficacité. Ivan Ilitch avait annoncé dès 1970 ce besoin de nouvelle civilisation et le mouvement convivialiste, animé par Alain Caillé répand le message en France et au-delà de nos frontière.

Il s'agit d'un élément majeur pour une réforme existentielle. Nous devons reconquérir un temps à nos rythmes propres, et n'obéissant plus que partiellement à la pression chronométrique. Le slow food, mouvement de fond lancé par Pertini pour réduire le fast food, et restaurer les plaisirs gastronomiques, s'accompagne d'une réforme de vie qui alternerait les périodes de vitesse (qui ont des vertus enivrantes) et les périodes de lenteur (qui ont des vertus sérénisantes). Nous obéirions successivement aux deux injonctions qu'exprime excellemment la langue turque : Ayde (allons, pressons) Yawash (doucement, mollo).

La multiplication actuelle des Festivités et festivals nous indique clairement nos aspirations à une vie poétisée par la fête et par la communion dans les arts, théâtre, cinéma, danse. Les maisons de la culture trouvent de plus en plus une vie nouvelle.

Nos besoins personnels ne sont pas seulement concrètement liés à notre sphère de vie. Par les informations de presse, radio, télévisions nous tenons, parfois inconsciemment, à participer au monde. Ce qui devrait accéder à la conscience c'est notre appartenance à l'humanité, aujourd'hui interdépendante et liée dans une communauté de destin planétaire. Le cinéma, qui a cessé d'être un produit d'Occident seul, nous permet de voir des films iraniens, coréens, chinois, philippins, marocains, africains, et dans la participation psychique à ces films de ressentir en nous l'unité et la diversité humaine.

La réforme de la consommation serait capitale dans la nouvelle civilisation. Elle permettrait une sélection éclairée des produits selon leurs vertus réelles et non les vertus imaginaires des publicités (notamment pour la beauté, l'hygiène, la séduction, le standing) qui opérerait la régression des intoxifications consuméristes (dont l'intoxication automobile). Le goût, la saveur, l'esthétique guideraient la consommation, laquelle en se développant, ferait régresser l'agriculture industrialisée, la consommation insipide et malsaine, et par là la domination du profit capitaliste.

Alors que les producteurs (qui sont les travailleurs) ont perdu leur pouvoir de pression sur la vie de la société, les consommateurs, c'est à dire l'ensemble des citoyens, ont acquis un pouvoir qui faute de

reliance collective, leur reste invisible, mais qui pourrait une fois éclairé et éclairant, déterminer une nouvelle orientation non seulement de l'économie (industrie, agriculture, distribution) mais aussi de nos vies de plus en plus conviviales.

Par ailleurs, la standardisation industrielle crée en réaction un besoin d'artisanat. La résistance aux produits à obsolescence programmée (automobiles, réfrigérateurs, ordinateurs, téléphones portables, bas, chaussettes, etc.) favoriserait un néo-artisanat. Parallèlement l'encouragement aux commerces de proximité rehumaniseraient considérablement nos villes. Tout cela provoquerait du même coup une régression de cette formidable force techno-économique qui pousse à l'anonymat, à l'absence de relations cordiales avec autrui, souvent dans un même immeuble.

Une réforme des conditions du travail serait nécessaire au nom même de cette rentabilité qui aujourd'hui produit mécanisation des comportements, voire robotisation, burn out, chômage qui donc diminue en fait la rentabilité promise.

En fait la rentabilité peut être obtenue, non par la robotisation des comportements mais par le plein emploi de la personnalité et de la responsabilité des salariés. De même, la réforme de l'Etat peut être obtenue, non par réduction ou augmentation des effectifs, mais par dé bureaucratisation, c'est à dire communications entre les compartimentés, initiatives, et relations constantes en feed back entre les niveaux de direction et ceux d'exécution.

Enfin, la nouvelle civilisation demande une éducation où serait enseignée la connaissance complexe, qui perçevant les aspects multiples, parfois contradictoires d'un même phénomène ou même individu, permettant une meilleure compréhension d'autrui et du monde. La Compréhension d'autrui serait elle-même enseignée, de façon à réduire cette peste psychique qu'est l'incompréhension, présente en une même famille, un même atelier, un même bureau. Y seraient enseignées les difficultés de la connaissance, qui comporte le risque permanent d'erreur et d'illusion ; y serait enseignée la complexité humaine. Bref une réforme radicale à tous niveaux de l'éducation permettrait d'enseigner à vivre autonome, responsable, solidaire, amical.

Comme les pièces dispersées au hasard d'un puzzle, les ferment premiers de la nouvelle civilisation travaillent ici et là, font ici et là lever la pâte nouvelle. Les besoins inconscients d'une autre vie commencent alors à passer à la conscience. Des oasis de convivialité, de vie nouvelle se sont créés, parfois c'est une municipalité animée d'un nouvel esprit, comme à Grenoble qui anime le mouvement. En vérité la civilisation du bien vivre aspire à naître, sous des formes différentes, déjà sous ce label en Equateur.

Ce sont des petits printemps qui bourgeonnent, et qui risquent la glaciation ou le cataclysme. Avant la guerre, c'était sur le plan des idées qu'une nouvelle civilisation se cherchait, sous des noms divers, avec les écrits d'Emmanuel Mounier, Robert Aron Armand Dandieu, Simone Weil et autres ; elle cherchait à sortir d'une impuissance qui n'avait pas évité la crise économique, de la double menace du fascisme et du communisme stalinien, et cherchait la troisième voie. La troisième voie fut écrasée dans l'oeuf par la guerre, Aujourd'hui, il s'agit de changer de voie, d'élaborer une nouvelle voie et cela dans et par le développement de la nouvelle civilisation, qu'incarnent déjà tant de bonnes volontés de tous âges, de femmes et d'hommes, et qui dessine des nouvelles formes dans les oasis de vie. Mais les forces obscures et obscurantistes énormes de la barbarie froide et glacée du profit illimité qui dominent la civilisation actuelle progressent encore plus vite que les forces de salut, et nous ne savons pas encore si celles-ci pourront accélérer et amplifier leur développement. Socialisme ou barbarie disait-on autrefois. Aujourd'hui il faut comprendre l'alternative : nouvelle civilisation ou barbarie.

**Edgar Morin**  
Août 2015